

Ce Dieu qui ne répond pas à nos attentes

Prédication sur Matthieu 16,13-23 proposée par Nicolas Merminod (12 mars 2023)

Nos attentes envers Dieu

Anthony de Mello avait une vision critique de notre manière de croire: « Souvent, quand les gens parlent de désirer Dieu, ils créent une image et se mettent à désirer cette image. » Autrement dit, nous croyons en Dieu tant qu'il correspond à l'image que nous nous faisons de lui et notre confiance défaille quant il n'y correspond pas, ou plus.

Je constate que notre foi dépend beaucoup de notre satisfaction; plus Dieu répond à nos attentes et plus nous lui faisons confiance. Il ne s'agit pas forcément de grands miracles, ce sont souvent des événements que nous comprenons comme des réponses à nos préoccupations et à nos prières. Dès lors, même si c'est de façon modeste, cela renforce notre conviction que d'une certaine manière, Dieu répond à nos attentes. Mais que se passerait-il si nos attentes restaient sans réponse?

Et dans l'autre sens, quand des personnes me disent qu'elles ne croient pas en Dieu, elles avancent deux types d'arguments. Le premier est que si Dieu existait, le monde irait mieux. Le second est que dans leur histoires, elles ont été blessées par des personnes en Église. Dans les deux cas, la logique est la même: puisque Dieu – ou ses témoins – ne répondait pas à leurs attentes, ces personnes en ont conclu qu'il n'existait pas.

Deux épisodes en échos

Pierre connaît ce tiraillement. En suivant Jésus, il constate la puissance qui se manifeste à travers ses paroles et ses actions. Ce qu'il vit auprès de Jésus correspond à son image de Dieu; il peut donc affirmer ouvertement que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant. Cette confession de foi est confirmée par tout le récit de Mt. Jésus lui-même valide cette parole en disant que c'est le Père lui-même qui a fait cette révélation à Pierre.

Comme Jésus confie une responsabilité à Pierre, nous pourrions en conclure qu'il est toujours dans la vérité... mais ce n'est pas le cas. Quand Pierre voit Jésus manifester la puissance de Dieu, il le reconnaît comme le Christ, et quant il l'entend annoncer sa Passion, il le corrige: « Seigneur, ces choses ne t'arriveront pas! » Vu la puissance manifestée par Jésus, il se trompe; ce n'est pas concevable qu'il souffre comme il l'annonce! Autrement dit, Pierre corrige Jésus parce que la Passion annoncée ne correspond pas à l'image qu'il se fait de Dieu!

Jésus réprimande alors Pierre de manière violente: « Tu es un scandale pour moi! » Autrement dit, la parole de Pierre pourrait être une occasion de chute. Pour cette raison, Jésus le repousse comme il a repoussé par trois fois Satan lorsque celui-ci lui a présenté trois tentations (Mt 4,1-11). Puisque le Christ souffrant ne correspond pas à l'image de puissance que Pierre s'en faisait, celui-ci la corrige. Lorsque dans nos prières nous présentons des situations en lui expliquant comment il devrait agir, nous faisons précisément la même chose. Pour nous non plus, la faiblesse ne rentre pas dans l'image que nous nous faisons de Dieu; nous voulons croire en un Dieu puissant qui nous sauve, pas en un Dieu faible que nous pouvons blesser.

Le décalage qui nous fait cheminer

Heureusement, l'histoire ne s'arrête pas là. À la fin du récit, Pierre est toujours confiant que Jésus est le Christ. Ou plutôt, il peut à nouveau le dire après une interruption de quelques temps. Lors de la Passion, c'est le grand absent; il disparaît après renié Jésus (Mt 26,69-73) pour réapparaître lorsque le Ressuscité l'envoie en mission avec les autres disciples (Mt 28,16-20). Lorsque Jésus meurt, l'image que Pierre se faisait du Christ meurt aussi. À ce moment seulement, Pierre peut réellement être en relation avec Jésus parce qu'il n'y a plus d'image qui s'interpose entre eux. À ce moment seulement, Pierre peut assumer la responsabilité lui confiait

après sa confession de foi. Quand Pierre se détache de son image, alors il peut s'accrocher à Jésus, le connaître vraiment et en devenir témoin.

Nous pouvons illustrer cela par nos interactions sociales. Dans nos rencontres, tant que nous accrochons à des présupposés que nous cherchons à confirmer, nous ne sommes pas réellement en relation avec la personne qui se tient de nous. Ou pour l'illustrer encore autrement, notre expérience au restaurant se base-t-elle sur ce que nous mangeons vraiment ou sur ce que nous avons imaginé en regardant la carte?

À un moment dans notre cheminement, nous devons reconnaître que Dieu ne correspond pas parfaitement à l'image que nous nous en faisons, qu'il ne répond pas à toutes nos attentes, simplement parce qu'il est différent de nous. D'une certaine manière, nous sommes toujours débutants dans la relation; nous savons comment la relation s'est déroulée jusque là mais nous devons humblement reconnaître qu'elle peut continuer tout à fait différemment. Le cheminement spirituel est largement un cheminement d'humilité, justement parce que Dieu échappe à notre maîtrise et qu'il nous amène à ouvrir des portes qui ne nous intéressaient pas et à fermer des portes que nous pensions toujours ouvertes.

Pour reprendre les paroles de Jésus, l'Église se construit sur une confession de foi et en suivant l'histoire de Pierre, nous comprenons qu'il s'agit d'une foi humble, qui n'est pas dans la démonstration de puissance. C'est la foi en un Dieu qui recherche toujours la relation. Aussi, les clés qui sont remises à Pierre sont davantage une question de relation que de pouvoir. Ce sont les clés pour ouvrir les portes qui nous rapprochent de Dieu, les clés aussi pour fermer celles qui nous en éloigneraient. À travers ces portes qui s'ouvrent ou se ferment, nous apprenons à lâcher l'image que nous nous faisons de Dieu et à le désirer pour lui-même. Amen.

Prière en écho au Psaume 68: Que Dieu se montre seulement...

Que Dieu se montre seulement...

Est-ce vraiment ma prière?

Quand il se montre, il dénonce ce que je mets entre lui et moi, toutes ces choses auxquelles je suis habitué, toutes ces choses qui me permettent de le garder à distance...

Si Dieu se montre, alors j'aurai un choix à faire: le choix de l'accueillir ou non.

Si Dieu se montre, je devrai répondre par oui ou par non, je devrai changer mes habitudes ou continuer sans lui.

Que Dieu se montre seulement...

Est-ce vraiment ma prière?

Oui mon Dieu, c'est ma prière.

Avec toi, je suis prêt à me risquer, avec toi, je suis prêt à changer mes habitudes.

Mon Dieu, tu peux te montrer, tu peux me révéler ce que je mets entre toi et moi.

Je reconnais ma peur de quitter mes habitudes, mais je sens aussi une aspiration plus profonde, un appel plus authentique.

Jusque là, je t'ai toujours fait *une* place, là où tu ne gênais pas trop mes habitudes.

Et pourtant, je sais bien que ce ne sont pas mes habitudes, mais bien ton amour qui fait le sens et la beauté de ma vie.

J'ai l'habitude de te faire *une* place; ce n'est plus ce que je veux.

Je veux te faire *la* place.

Mon Dieu, tu peux te montrer. Amen.